



L'Occident face au Qatar, un pacte faustien

Description

L'inertie occidentale, et particulièrement française, face au soft power qatari n'est pas le fruit d'une cécité accidentelle. Elle révèle un choix conscient, presque cynique, le choix du confort immédiat contre la vigilance.

Pendant que Doha tisse patiemment son réseau d'influence à travers le sport, les médias, les investissements et la diplomatie, Paris et les capitales européennes sont hypnotisées par les milliards qui se déversent. Cette passivité n'est pas neutre, elle creuse chaque jour les failles identitaires et sécuritaires que l'on observe dans les rues après une victoire du PSG.

Au cœur de cette inertie se trouve d'abord une dépendance économique. La France, aux prises avec une dette colossale et une croissance molle, a accueilli à bras ouverts les promesses qataries de dizaines de milliards d'euros dans l'IA, l'aéronautique, l'immobilier de prestige ou encore les grands magasins parisiens. Ajoutez à cela les accords gaziers de long terme qui sécurisent l'approvisionnement européen après la rupture avec la Russie et le Qatar apparaît comme un partenaire fiable et indispensable.

Critiquer trop vertement son influence reviendrait à mordre la main qui nourrit la France.

Ce calcul à court terme l'emporte sur les considérations de souveraineté.

Le Qatar s'est positionné en médiateur incontournable, entretenant des canaux avec le Hamas, l'Iran, les Talibans et Israël tout en hébergeant la plus grande base militaire américaine au Moyen-Orient.

Pour la France, comme pour Washington, Doha devient un interlocuteur pratique dans une région chaotique.

Emmanuel Macron a ainsi multiplié les gestes de courtoisie envers l'Émir, allant jusqu'à célébrer le PSG comme une « *fierté nationale* ».

Le Qatar n'impose rien par la force, il rend simplement son amitié trop coûteuse à rompre. Pourtant, derrière ces arrangements s'opère une capture plus subtile des élites tels que les investissements

dans les universités, les think tanks, les clubs sportifs, ou les pressions discrètes sur les enquêtes judiciaires.

Le Qatar sait transformer son argent en réseau d'influence, et cette réalité rencontre en France un terrain idéologique particulièrement fertile.

Le dogme multiculturaliste et la peur viscérale d'être accusé d'islamophobie paralysent le débat. Reconnaître que l'influence qatarie nourrit, via des réseaux liés aux Frères musulmans, une islamisation rampante ou des narratifs communautaristes dans les tribunes de foot, reviendrait à admettre l'échec de décennies de politique d'intégration. Or, il est plus confortable de minimiser les débordements antisémites ou les violences urbaines après une victoire sportive que d'en chercher les causes profondes.

Cet aveuglement n'est pas propre à la France, même s'il y est plus visible en raison de son histoire migratoire et de sa tradition universaliste.

L'Europe entière, affaiblie démographiquement et économiquement, voit dans les monarchies du Golfe des investisseurs providentiels. Peu osent rompre le charme tant que les flux financiers continuent. Pourtant, les coûts s'accumulent : normalisation d'un acteur ambigu sur les droits humains, infiltration idéologique, tensions communautaires exacerbées par un sport devenu vecteur de revanche identitaire.

En réalité, le Qatar ne conquiert pas l'Occident. Il profite du vide que nous avons nous-mêmes creusé par notre court-termisme, notre idéologie dominante et notre perte de confiance dans nos propres valeurs.

Rompre cette inertie exigerait une véritable réaffirmation de souveraineté avec le contrôle des financements étrangers, la priorité à l'assimilation, la diversification énergétique et la redéfinition des intérêts nationaux au-delà des bilans comptables.

Tant que ce courage manquera, et que le fric afflue, le soft power qatari continuera d'avancer, non par la force, mais par notre propre consentement et notre lâcheté.

Le temps viendra où le prix à payer dépassera largement les dividendes perçus aujourd'hui.

Comme pour Faust, la quête sans limites peut conduire à la destruction.

SérAPHINE

Catégorie

1. Opinions

date créée

2 juin 2026